

Un chantier pharaonique



Riposte

Christian Sequin

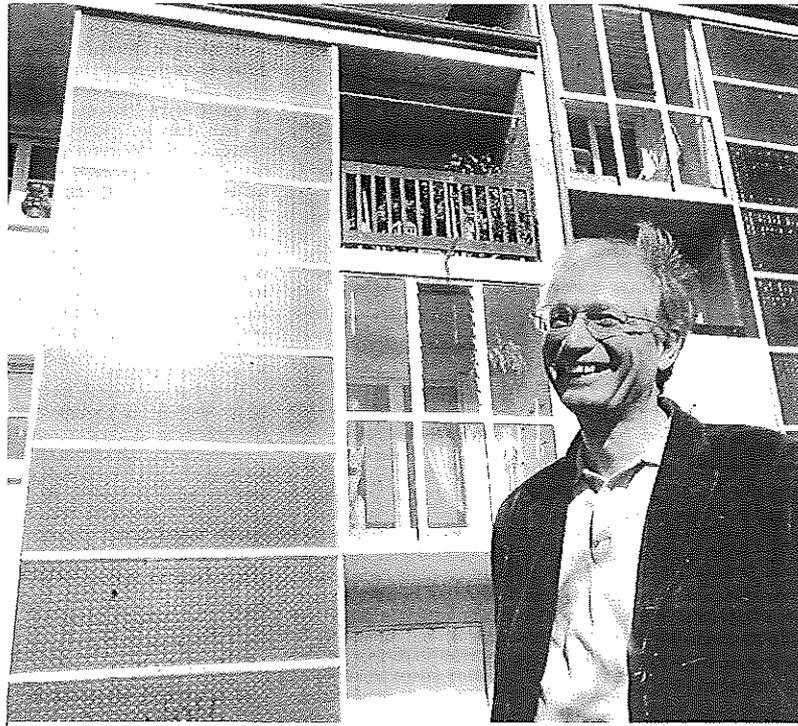
« Dans l'habitat écologique, il y a l'aspect énergétique, c'est-à-dire un habitat économe qui consomme peu, ou pas (1), et l'aspect sanitaire, lorsque la construction elle-même ne nuit pas à la santé des occupants, à l'environnement extérieur. On peut très bien imaginer une maison saine mais pas économe en énergie et inversement. L'un n'entraîne pas l'autre. De même, on peut mettre en place des isolants efficaces mais très polluants. La confusion peut aller plus loin. Qu'est-ce qui participe de l'écologie ? Une maison bioclimatique avec du chanvre au milieu de la campagne alors que la famille travaille à 50 kilomètres avec deux voitures ? Ou l'appartement construit par une société HLM près du lieu de travail de la même famille qui évite les transports ?

Ces éléments échappent souvent à tous ceux qui ont vite fait de vendre le label écologique à l'écart d'une politique globale. À la base d'une maison écologique, il y a, bien sûr, l'isolation, que l'on confond avec l'inertie thermique. L'isolation sert à réduire les échanges entre l'intérieur et l'extérieur. L'inertie permet de stocker, réguler et décaler les échanges thermiques. On ne peut pas concevoir un habitat bien isolé sans inertie. L'écologie, c'est la prise en compte de l'homme dans son environnement. L'habitat écologique, c'est la construction saine et économe adaptée au climat. Pourquoi cet habitat est-il complètement marginal ? Des expériences très concluantes réalisées ici et là dans les années 1980 avaient captivé l'Europe. Les services de l'État eux-mêmes avaient montré que l'économie globale était viable, avec des ratios de consommation inférieurs à ceux dont on se gargarise aujourd'hui. On savait faire des maisons qu'on appellerait de nos jours "à énergie positive". Mais, localement, cela n'a intéressé personne. Ni les offices HLM ni les hommes politiques n'ont suivi. »

La vérité du coût. « Nous avons perdu beaucoup de temps, no-

PHILIPPE LAVILLE. Qu'est-ce que l'habitat écologique ? Confusions et priorités

50 5/11/07



« Nous savions faire l'habitat écologique il y a vingt-cinq ans, mais cela n'a intéressé personne » PHOTO PHILIPPE TARISS

Un militant de l'énergie

Philippe Laville, 51 ans, est ingénieur thermicien dans l'agglomération bordelaise. Les questions de l'environnement et de la récupération de l'énergie guident sa vie. Il est aujourd'hui président du Centre régional d'écoénergétique d'Aquitaine. Cette association affiliée au Comité de liaison énergies renouvelables coordonne un certain nombre d'études générales, développe l'information et propose des rencontres, notamment dans les écoles. En ce qui concerne l'habitat écologique, Philippe Laville croit à un choix profond de société.

nouvelables avec des diplômes bac + 5. Mais ce n'est pas un métier. Un métier, c'est plombier, électricien, maçon, poseur d'isolant, de parpaings, ingénieur. Ce sont eux qu'il faut former. Il y a un an, pas un titulaire de CAP n'avait vu un chauffe-eau solaire lors de sa formation. C'est en train de changer. Ensuite, faisons tous les logements neufs sur le modèle des Passivhäuser (2), des maisons bioclimatiques ou de haute qualité environnementale. Et attaquons-nous à cette rénovation. Qu'est-ce qui justifie aujourd'hui en France qu'il n'y ait pas systématiquement un chauffe-eau solaire de 4 mètres carrés sur les toits de chaque maison en construction, capable d'économiser la moitié de la consommation d'eau chaude sanitaire ? Nous laisser croire que ces décisions peuvent se prendre hors de la politique est un non-sens. Un choix de société va avec et les dirigeants ne le font pas. Quand je quitte mon bureau, j'éteins la lumière. Ce n'est pas une démarche de boy-scout. Je l'éteins parce qu'elle ne sert à rien. Et personne ne peut me contredire, même pas Claude Allègre. Lorsque les gens seront plus fiers de leur chauffe-eau solaire et de leur chauffage au bois que de leur BMW, nous aurons fait un grand pas. »

Un choix de société. « Il faut revenir à l'information et à la formation, investir l'école, éduquer chacun de nous, le directeur de la société d'HLM, le maire. Regardons le débat télévisé très attendu entre Sarkozy et Royal pendant la campagne. L'un et l'autre ont dit des choses grossièrement fausses. Ce sujet a été négligé. Un objectif me tient à cœur : le savoir-faire des métiers. Aujourd'hui apparaissent des jeunes qui veulent travailler dans les énergies re-

tamment en stigmatisant pendant des années les écologistes et leur courant de pensée. Relisons les livres de René Dumont. Ils portent une grande part des arguments développés aujourd'hui. Le gros enjeu du Grenelle pour le logement, c'est la réhabilitation de l'existant dans laquelle il va, notamment, falloir intégrer la sauvegarde du patrimoine. Une réflexion s'impose. Difficile d'imaginer que l'on puisse mettre demain des fenêtres en PVC dans le Bordeaux de l'Unesco. C'est un chantier pharaonique. Les techniques ne sont pas forcément au point, les bras manquent, et il y a un prix. Je réfute l'idée que le surcoût de l'habitat écologique serait faible. Ce n'est pas 5 ou 10 % mais au moins 15 % dans le neuf, et beaucoup plus dans l'ancien. C'est l'une des vérités qui dérangent. Il faut vraiment investir.

Prenons l'exemple de l'aéroport de Bordeaux. Voilà une ins-

tallation de trigénération, qui gère du froid, du chaud et de l'électricité en même temps, financée par l'Europe et inaugurée en fanfare, que l'on laisse tomber parce que les tarifs d'électricité

« Nous aurons fait un grand pas quand nous serons plus fiers du chauffage au bois que de la BMW »

ont été négociés à la baisse. Plutôt que de rénover ce bâtiment, à la rentabilité physique énergétique exceptionnelle, on va le chauffer de manière traditionnelle. Un élu bien informé ne devrait pas laisser faire ça. Il faut arrêter de dire : "J'investis 100, j'économise 10, et dans dix ans je récupère ma mi-

(1) Ou encore produit de l'énergie positive.
(2) Maisons passives à l'énergie solaire qui connaissent un succès croissant en Allemagne.